

continué, nous fatigue, comme la vue d'un même objet, sans aucun changement, nous ennuie.

Mais la variété nous fatigue à son tour, et nous éprouvons le besoin de revenir à une certaine uniformité. Une surface unie, un espace vacant, nous reposent en variant la variété-même.

Tout ce qui diminue graduellement a une espèce de variété qui plaît à l'oeil, et contribue à la beauté. La pyramide, la volute sont de belles formes; les objets, dont le mouvement propre tend à les faire diminuer par degrés, sont agréables à l'oeil. C'est ainsi que les vues en perspective plaisent. Si, dans un paysage, on voit un vaisseau se mouvoir parallèlement le long du rivage, ses dimensions demeurent les mêmes; il n'y a pas variété. Mais, si ce vaisseau s'éloigne dans une direction oblique, alors la ligne du haut des voiles et la ligne de flottaison tendent à se réunir au point de l'horison, et cette perspective, qui résulte du mouvement, met de la variété dans le paysage.

(3) La symétrie sert la convenance et donne souvent aux objets l'air de l'utilité qu'ils doivent avoir. Sous ce rapport, elle contribue à la beauté, mais je pense que ce n'est guères que sous ce rapport.

Nous avons naturellement du penchant à l'imitation. L'oeil se plaît à l'exactitude des